

JOURNAL DE QUARTIER PAR LES HABITANTS
Belleville - Jourdain - Buttes-Chaumont - Place des Fêtes
n°17 mai-juillet 2024

VUES D'IC!



DOSSIER
L'esprit de Belleville
résiste-t-il
au temps ?

ACTU
La nouvelle
médiathèque

RENCONTRE
Dugudus, graphiste
et street-artiste engagé

LES J.O., RÊVE OU CAUCHEMAR ?

Ils arrivent ! Avec leur cortège probable de seize millions de touristes, de sportifs, de caméras, d'événements à travers la ville, les jeux olympiques de Paris sont prévus du 26 juillet au 11 août, les paralympiques du 28 août au 8 septembre. Depuis l'attribution en 2017, Paris et les villes voisines voient en grand pour les accueillir. Des équipements dédiés sont construits, les projets de transport boostés, les travaux d'aménagement multipliés, la ville comme nettoyée de ses fumeurs de cracks et autres indésirables. Un rêve, ou un cauchemar ? On vous a posé la question : « **Que ferez-vous pendant les J.O. ?** » Micro-trottoir réalisé par la rédaction.

Continuer à chercher des hébergements pour les personnes SDF expulsées des petits hôtels. Lesquels, avec un coup de peinture et des matelas neufs, feront le bonheur des visiteurs des JO et, surtout, verront exploser leur chiffre d'affaires ! Stéfan, assistant social

M'en aller, me tirer, me casser, me barrer, prendre le large.
Anonyme

Me promener aux Buttes, au parc de Belleville, dans les villas de la Mouzaïa, le long du canal de l'Ourcq et du canal Saint-Martin et, s'il fait trop chaud, converser avec mon ventilateur !
Jean, retraité

Expérimenter quelques jours une métropole moderne sous régime olympique, puis partir. Les épreuves, moments irrésistibles, sont largement télévisuelles.
Ferdinand

Aller à Lille pour assister aux épreuves de handball.
Sylvie

Rester à Paris mais, pour voir les épreuves, je compte sur la télé. Surtout pas essayer d'aller voir de plus près pour ne pas me trouver dans la foule qui me fait peur...
Anna

M'énerver sur mon avis d'impôt foncier ! Les JO c'est déjà l'agacement vis-à-vis de notre Maire, élue en indiquant qu'elle n'y était pas favorable, et maintenant je vois la note pour financer tous ces travaux dont une bonne partie est inutile ! Lisette

Rester à Paris. Assister aux matchs dans mon budget. Un moment exceptionnel en famille. Lili

Être à Paris pour le lancement, c'est un moment exceptionnel, je suis curieuse. Mais sans doute la ville sera bondée, tous les événements inaccessibles, alors je n'attends rien.
Fadia, 51 ans

Les JO ? C'est quoi les JO ?
Anonyme

Y'a rien aux JO, c'est juste des compétitions de sport non ? Je ne fais pas de sport à la base, qu'est-ce que je vais aller m'intéresser aux JO ? Des spectacles et animations ? Non, ça ne m'intéresse pas, déjà que je ne vais pas au spectacle à la base...
Lisa, 13 ans

Me carapater, fuir les drones, les flics, les métros fermés ou bondés, la foule, les alertes, les nerfs à vif, les prix qui s'envolent... regarder les épreuves à la télé loin de Paris !
Patricia

Envie de fuir. L'hystérie sportive me révolte !
Inès

ÉDITO

C'est à une « balade-puzzle » que nous vous convions au travers des pages de ce numéro. À la découverte ou redécouverte des richesses de ce Belleville mosaïque que nous habitons.

En connaissons-nous l'histoire ? Quelles sont les empreintes de ces 160 années écoulées depuis l'annexion à Paris ? Comment y vivrons-nous demain ?...

Richesses architecturales, mais aussi littéraires, artistiques, poétiques, festives... écoutons-en les acteurs, et apprécions les nombreux témoignages des plus âgés comme des plus jeunes, qui dessinent les contours d'un esprit de quartier.

Avec la crainte que cette identité ne se dilue dans une modernité qui génère également inégalités, exclusions, laissés-pour-compte, ce que dénoncent notamment des militants qui défendent l'intégrité de nos quartiers.

Notre objectif et notre espoir : que ce journal serve de courroie de transmission pour relayer ce patrimoine en train de se vivre.

Bonne balade !

La rédaction

PS : nous remercions l'artiste Dugudus de nous avoir gracieusement permis d'utiliser l'une de ses réalisations en Une de ce journal.

LA RÉDACTION EST OUVERTE À TOUTES ET TOUS.

Rejoignez nos réunions, rencontrez-nous, donnez votre avis, contribuez aux articles et photos. Prochaines dates :

- **Jeudi 6 juin à 17h30**
Café les Bienfêteurs, 1 rue des Fêtes
- **Vendredi 14 juin à 17h30**
Centre Paris Anim' Clavel, 24 bis rue Clavel

Contact : journaldequartier1920@gmail.com

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Conçu et réalisé par une équipe de bénévoles, habitants des 19^e et 20^e, Vues d'Ici vit grâce aux encarts des commerçants du quartier, des aides municipales ponctuelles au titre du soutien à la culture et les contributions, adhésions, dons, des habitants. Si ce journal vous plaît et vous paraît utile, aidez-nous à continuer à le réaliser.

Donner en ligne
vuesdici.home.blog/cagnotte

Soutenir/adhérer à l'association
Quartier Vu d'Ici 19-20
25, rue Pradier
75019 Paris
(bulletin d'adhésion en dernière page)



SOMMAIRE

• Actus et initiatives

La maison de santé
La médiathèque
Librairie Borealia

p. 4-6



• Le dossier

Elles et ils défendent
une idée de Belleville :
leurs visions, leurs
combats

pp. 7-13



• Rencontre

Dugudus, artiste à
Belleville, nulle part
ailleurs

p. 14



• Mémoire

Quand Belleville
intégra Paris

p. 15

• Lecture et Agenda

Le poète Jean-Luc Evens

p. 15

• Jeux

Photos énigmes

p. 16



Ce journal est réalisé par l'**association Quartier Vu d'Ici 19-20**, 25, rue Pradier, 75019 Paris

Mail : journaldequartier1920@gmail.com

Coordination : Patricia Bareau, Naï Asmar-Makni
Ont contribué à ce numéro : Yolande Abitbol, Catherine Aymard, Patricia Bareau, Françoise Bourdon, Alexandra Brighi, Catherine Cantonnet, Jean-Claude Convert, Pat Griffiths, Élise Hénault, Françoise Kinot, Martine Klein, Laurent Lemesle, Annie Le Roy, Bruno Le Roy, Mireille Roques, Apolline Sabut, Elena Sayag, Alain Toulmond et Inès Yhuel

Maquette : Naï Asmar-Makni

Réseaux sociaux : Yolande Abitbol, Apolline Sabut

Encarts pub : Laurent Lemesle, 06 60 20 10 19

Imprimé en 3000 exemplaires, imprimerie Edgar (Aubervilliers) + **diffusé par voie numérique**

Dépôt légal : Vues d'Ici (Paris) **ISSN 3036-5236**

Suivez-nous sur Facebook et Instagram / Vues d'Ici

Visitez notre site **vuesdici.home.blog** où vous pourrez télécharger gratuitement tous les numéros.

LE SOIN DANS TOUTES SES DIMENSIONS

Présence de médiateurs, approche globale: la Maison de santé Pyrénées-Belleville poursuit une démarche innovante.

Un centre de soins médicaux, mais avec des actions de prévention et sociales à travers le quartier. C'est la double casquette de la Maison de santé pluriprofessionnelle (MSP) Pyrénées-Belleville. Elle rassemble des infirmiers et des médecins généralistes et, dans le cadre d'une expérimentation publique, des médiateurs. Ceux-ci animent notamment un groupe de marche, des repas mensuels à la Cantine des Pyrénées, un café santé et des ateliers hebdomadaires d'accès aux droits.

Cette MSP fait aussi partie du Pôle de santé, association rassemblant des acteurs du médico-social du quartier, dont le conseil consultatif des usagers, le centre socio-culturel Archipédia, la Cantine des Pyrénées, trois pharmacies, le Centre prévention suicide, des kinés et une pédicure-podologue. « La MSP et le Pôle de santé ont les mêmes objectifs: travail en équipe pluriprofessionnelle, accès aux soins, lutte contre les inégalités sociales de santé », précise le docteur Denantes, généraliste à la MSP et président du Pôle de santé. Les deux structures interrogent notamment la meilleure façon de dynamiser la place de l'usager de santé. « La force de la mobilisation des usagers a été une découverte capitale pour moi dans l'exercice de mes fonctions », souligne le docteur. À travers le Pôle santé, la MSP porte aussi des actions



La MSP, anciennement rue des Pyrénées, vient de déménager au 12 rue Botha.

© D.R.

telles que Je me fais la belle (jemefaislabelle.fr) où une photographe et une chanteuse visitent des patients isolés, âgés ou malades et conçoivent photos et chansons à partir de leurs interrogations sur la fin de vie et la mort. Autre projet d'envergure à venir: un rassemblement hebdomadaire pour protester contre la présence dans la rue de bébés et enfants sans domicile.

« Le Pôle nous permet aussi de prescrire, et de prendre en charge, de l'activité physique adaptée (APA). Et de former des externes et internes à la médecine générale, devenue une spécialité, passionnante mais difficile. Et ce, en totale indépendance des laboratoires pharmaceutiques », ajoute le docteur Denantes. **PB**

Contacts: MSP: 12 rue Botha, 01 46 15 15 30
Pôle de santé: pole.sante.envierges@gmail.com

URGENCE MINEURS ISOLÉS

L'appel des Jeunes du parc de Belleville

Tout est parti du parc de Belleville l'été dernier, et depuis le mouvement a pris une large ampleur. Pour soutenir de jeunes migrants sans domicile qui s'y étaient installés, des habitants et associations se sont mobilisés, créant le collectif des Jeunes du parc de Belleville. Après une série d'occupations (dont au 104) et de manifestations, le collectif occupe depuis avril la Maison des métallos, rue Jean-Pierre Timbaud, indiquant que 174 jeunes, dont 11 filles, y ont trouvé refuge. Fin avril, la maire de Paris a proposé une mise à l'abri dans un lycée du 15^e, solution rejetée par la Région. Le collectif signifie, lui, qu'il ne lâchera pas avant une solution d'hébergement pérenne pour tous, un accès à l'éducation et la santé et plus largement la mise en oeuvre d'une égalité des droits. **NA**
Infos: 20emesolidaire@gmail.com.



(PUB)

PRODUITS D'ÉPICERIE 100% VRAC

day by day W



Salé, sucré, fruits et légumes, droguerie, hygiène, animalerie

5, rue Mélingue, 75019 Paris. Tél 01 42 40 81 63

Les P'tits souliers de Belleville



Spécialiste chausseur enfants de la naissance jusqu'à la taille 39

Pom d'api, Bisgaard, Patagonia, Froddo, Naturino...

13 rue Jean-Baptiste Dumay
75020 Paris



TEST AUDITIF GRATUIT

audio pour tous



Audio Pour Tous
159, rue de Belleville
75019 Paris
Tél.: 01 40 34 29 23

L'ATELIER DU TEMPS

DU MARDI AU
DIMANCHE
11 H 00 - 19 H 30



ANTIQUAIRE - BROCANTE

79 rue Rébeval 75019

VIDE-GRENIERS DU LIONS CLUB PARIS BUTTES-CHAUMONT

Autour des métros Botzaris et Buttes-Chaumont.

Dimanche 16 juin

Avec les recettes, des enfants du 19^e partiront en vacances.

Dépistage gratuit du diabète.

Pour toute info :
Françoise Bourdon,
06 86 66 19 48



PLACE DES FÊTES, LA MÉDIATHÈQUE S'APPRÊTE

Avant l'ouverture en juin, nous avons pu visiter la médiathèque James Baldwin et la Maison des réfugiés.

Charme, c'est le nom de l'arbre planté dans le patio au cœur de la future médiathèque James Baldwin. Sous le charme, nous le sommes au sortir de la visite des lieux, fin avril. Bois naturel, béton récupéré, panneaux solaires, toiture végétalisée, jardin partagé, terrasses et fontaine font de la réhabilitation des deux bâtiments existants non seulement un modèle d'architecture écologique mais un endroit de raffinement dans l'épure. Tout a été pensé pour la sobriété. Ainsi la « résidence-lien », ainsi nommée par l'équipe, seule construction neuve qui relie les deux bâtiments, permettra, avec son ossa-



© N.A.

ture en bois, de maintenir des températures fraîches en été et de stocker la chaleur du soleil en hiver. Pourquoi résidence-lien ? Fidèle à son histoire récente qui a vu des réfugiés investir les lieux pendant plusieurs mois, l'un des bâtiments - ancien lycée hôtelier - devient une médiathèque de 2500 m², l'autre la Maison des réfugiés. La circulation entre les deux espaces est assurée par ce pan commun.

Dans cette Maison des réfugiés, pas d'hébergement, mais un accueil des migrants pour



© Monique Gasperini

les aider dans leur projet de vie. Quant à la médiathèque, elle proposera livres, dvd, cd, mais également jeux de société, jeux vidéo, instruments de musique et abritera un « pôle sourd ». Habitues de la médiathèque et migrants pourront, dans la grande salle ouverte à tous, apprendre à se connaître et à échanger. Ainsi le nom de James Baldwin prendra tout son sens puisque l'œuvre de cet auteur est au cœur des combats actuels contre le racisme, l'homophobie, les violences policières et l'égalité des droits. **IY**

COUP DE CŒUR AUX PAYS DES GRANDS FROIDS

Emilie Maj a créé Borealia, librairie dédiée aux pays du Nord et des steppes, qui organise des animations. Entrez dans la yourte !

Des rennes plantés dans de grandes steppes arides, des ours, des phoques... Les livres qui ornent la devanture de la librairie d'Emilie Maj sont une promesse de dépaysement et de découverte. Mais comment Emilie, née en France d'un père polonais, en est arrivée à construire ce lieu original ?

Emilie voulait, en classe de 6^e, apprendre la langue paternelle. Mais à Strasbourg, où la famille résidait, nulle classe de polonais. Qu'à cela ne tienne, elle fera du russe ! Quelques voyages en Russie renforceront sa passion pour ces pays aux vrais hivers. Ado, elle voit le film de Bartabas, *Chamane*, tourné en Yakoutie, l'endroit le plus froid du monde. Elle se dit : « Là j'irai ! » Et à 21 ans, elle vit un an à Iakoutsk, la capitale, donnant des cours de français à

l'université, visitant le pays, rencontrant aussi bien des artistes et des universitaires que des éleveurs de chevaux et de rennes.

Rentrée en France, tout en poursuivant son doctorat - un programme de recherche sur la Yakoutie soutenu par l'institut Paul Emile Victor - elle fait venir des artistes, organise des concerts et projections de films. Plus tard, elle crée une maison d'édition qui propose des cd, livres et dvd en rapport avec la Yakoutie et d'autres régions du Nord, Sibérie, Carélie, Mongolie...

A Borealia, à la fois librairie et maison d'édition, elle organise aussi des animations et spectacles dans la belle salle voûtée sous le magasin. Elle participe aussi au programme national Partir en livre du 19 juin au 21 juillet en pro-



© Catherine Cantomet

posant à des classes de maternelle et primaire de découvrir, avec ses autrices et ses auteurs, le Grand Nord et la Mongolie. Passionnée et passionnante, Emilie est toujours prête à vous guider vers les imaginaires boréaux. **IY**

Borealia, 33 rue de la Vilette, www.borealia.eu

Atelier enfants-famille
Vivre dans une yourte
Samedi 1^{er} juin, 10€



URBANISME ET CLIMAT, L'AFFAIRE DE TOUS

Les Parisiens auraient de bonnes raisons de s'intéresser au Plan local d'urbanisme bioclimatique

Beaucoup de Parisiens n'en ont pas entendu parler, pourtant les enjeux du Plan local d'urbanisme bioclimatique (PLUB) sont majeurs. En effet, Paris est l'une des villes les plus denses et les moins végétalisées d'Europe. Elle est la ville européenne où le risque de mourir de chaud est le plus élevé (source The Lancet). Or, à l'horizon 2030, le PLUB, qui encadre le développement de la ville, vise 10 m² par habitant d'espaces verts (plantation d'arbres et arbustes, végétalisation aux abords des habitations) ; le quartier du quart d'heure (proximité des commerces, services publics,

transports) ; des logements rénovés avec isolation thermique ; une ville plus solidaire (logements sociaux mieux répartis), avec des bâtiments plus hauts mais plus d'espaces verts de proximité ; des circulations douces privilégiées (marche, vélo, transports publics).

Ces mesures ne sont pas de nature à stopper la densification de Paris, sous l'argument qu'il « y a de vrais besoins » au lieu d'équilibrer à l'échelle du pays la production de logements. Le collectif Plateau-Préault a déposé des remarques lors de l'enquête publique sur le



© N.A.

Rassemblement organisé par le collectif contre l'abattage d'arbres rue Préault, le 9 septembre.

PLUB, notamment sur la reconstruction de la crèche Préault et la rénovation du groupe Paris-Habitat. Il estime que les habitants doivent peser dans les décisions d'aménagement local et est à l'écoute de tout projet sur le quartier. **ALR et BLR pour le collectif Plateau-Préault**

DES COULEURS ET DES RENCONTRES

Lieu d'apprentissage pour jeunes en situation de handicap, l'IMPro Faîtes des couleurs organise un festival ouvert à tous.

L'institut médico-professionnel (IMPro) Faîtes des couleurs, 35 rue Compans, accueille en journée 42 jeunes de 14 à 20 ans ayant des déficiences intellectuelles ou un handicap mental. Créé en 2001, il dépend de l'APAJH 75 (Association pour adultes et jeunes handicapés). Du lundi au vendredi, il leur propose des activités artistiques, culturelles et sportives et des activités de professionnalisation : menuiserie, confection, design. À l'issue de leur parcours à l'IMPro, les jeunes sont orientés en milieu professionnel ordinaire ou protégé (ESAT) pour acquérir un métier.

L'IMPro est aussi actif un samedi par mois pour leur proposer d'autres activités. « Ils sont notamment en demande de davantage d'activités sportives » explique Arnaud, éducateur au sein de la structure. En janvier, les jeunes rencontraient par exemple des animateurs-entraîneurs de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) se formant aux pratiques partagées handi-valides. La fédération a mis en place cette formation, autour d'activités variées - boxe, escalade, danse..., pour faciliter l'accueil et l'inclusion de personnes en situation de handicap dans ses clubs. Les jeunes de IMPro « se sont prêtés au jeu avec plaisir, constate Arnaud, ils demandent : à quand la prochaine fois ? ».



Les jeunes de l'IMPro accueillis par la FSGT, en février, au gymnase Hautpoul.

Pour mieux faire connaître le handicap et sa structure, l'IMPro organise aussi des événements ouverts à tous : marchés de Noël, grande braderie de mars et, au centre Paris Anim' Place des Fêtes, son festival animé par ses jeunes. **EH**

Faîtes des couleurs festival

Jeudi 23 et vendredi 24 mai, 14h et 18h : hip hop, théâtre, concert, DJ set, défilé de mode... Par les jeunes de l'IMPro.

Où ? Au centre Paris Anim' Place des Fêtes, 2 rue des Lilas.

Sur inscription :

01 53 19 83 59 ou fdcfestival@gmail.com.

Infos : faitesdescouleursfestival.com.

PROLONGEMENT LIGNE 11

Le bout du tunnel ?

Annoncé au départ pour 2019, le prolongement de la ligne 11 jusqu'à Rosny-Bois-Périer devrait enfin être effectif en juin, avec six nouvelles stations. Depuis plusieurs années, les travaux se sont succédé sur tout le parcours : quais agrandis, création de sorties pour s'adapter au nombre de voyageurs (lire Vues d'Ici n°3 pour voir les chantiers de l'intérieur). En surface, il a fallu compter avec les nuisances sonores et les entraves à la circulation. Il y a un an, les nouvelles rames, avec cinq voitures et non plus quatre, arrivaient (les précédentes étaient les plus anciennes de Paris !). Des stations ont connu des fermetures et, récemment, la totalité de la ligne pour les derniers essais. Avec l'afflux de nouveaux voyageurs, le métro sera-t-il bondé à l'arrivée dans nos stations ? La fréquence sera-t-elle suffisante ? Le trafic sera-t-il stable ? Restons optimistes... en pensant au bénéfice pour les usagers du grand Est parisien. **JCC**



© Jean-Claude Convert

(PUB)

GRANDE OUVERTURE !

CLICK2BUY

Trouvez des appareils reconditionnés à des prix accessibles!!



Tous les téléphones vendus bénéficient d'une garantie d'un an.
Heures d'ouverture :
Du Mardi au Dimanche de 11h à 19h

356 Rue des Pyrénées, 75020
service@click2buy.top
+33 01 73 74 10 84
service@click2buy.top



NRGYMPILATES

Votre studio dédié à la forme et au bien-être
Séance Découverte offerte



Cours collectif 8/9 personnes
Cours privés

Pilates sur Réformeur
Pilates sol - Swiss ball
Yoga - Yoga aérien



NRGYM PILATES 6 rue de Mouzaïa 75019 Paris - 06.17.24.72.60 - www.nrgympilates.com



Le plaisir vient avec les thés.

21, rue de la Villette 75019 Paris

L'ESPRIT DE BELLEVILLE RÉSISTE-T-IL AU TEMPS?

« Belleville m'a tout de suite intrigué, semblé mystérieuse par son élan, son activité un peu fébrile, sa vie nocturne, le côté cosmopolite. Il y a ici quelque chose en train de se faire », raconte l'artiste Rodrigo Ramis, arrivé à Belleville en 1989 (lire page 11).

Le tableau est posé. C'est quoi, Belleville ? Un mythe où planent les fantômes de la Commune et des luttes ouvrières ? Un lieu fantasmé qu'on cherche à habiter, un refuge pour les artistes, une singularité qui résiste aux évolutions du temps ? Y arrive-t-on par hasard, ou par choix ? Comment se définit l'appartenance de ses habitants anciens ou récents ? Comment s'imaginer son avenir ?

Une habitante témoigne de son arrivée dans le Belleville des années 70. « C'était alors bien plus populaire qu'aujourd'hui, avec un habitat souvent vétuste, des commerces modestes, des ateliers et quelque chose que j'avais connu, enfant, à Marseille : l'esprit de quartier ». Les plus anciens le voient disparaître peu à peu. Ils constatent le changement des commerces avec l'arrivée de ➔





nouvelles populations plus aisées qui installent leur mode de vie. « Avant, entre Jourdain et Pyrénées, il y avait quatre tripiers et cinq ou six bouchers. L'âme populaire, c'est fini » estime un habitant. Un autre témoin du passage « du village aux grands ensembles », place des Fêtes, dans les années 60. Les nouveaux arrivants quant à eux apprécient « le côté ouvert, vivant, familial et calme du quartier ». Ils arrivent avec leur désir de contribuer à son évolution « pour rendre l'endroit où on vit un peu meilleur » (lire des extraits du micro-trottoir réalisé par Radiopotain page 13).

Découvrir que le quartier a « une longue et riche histoire »

L'âme de Belleville ? Certains la voient « changeante, en évolution, multiculturelle, résiliente plutôt que résistante », Belleville « est souple s'adapte ». Chez les plus jeunes, on espère un futur où pourraient s'élaborer des réponses aux défis d'aujourd'hui avec « la création d'initiatives locales économiques, résilientes, qui permettent une autosuffisance énergétique et alimentaire. Un quartier qui s'auto-soutient ». Pour d'autres, le futur du quartier, « ce sera pas idéal ». Pas encore « un quartier de riche » mais « qui va le devenir ».

Pourquoi on y vient ? « Ici, on se sent appartenir à un monde, mixte, mélangé, qui préserve de la peur de l'autre. On est obligé de rester ouvert, attentif à la vie des autres », confie un habitant. D'autres s'y installent sans attente particulière, mais découvrent combien le quartier est « vivant, riche en propositions », qu'il a « une longue et riche histoire ».

Des lieux à contre-courant, des mobilisations qui perdurent

Le street-artiste et illustrateur Dugudus a choisi Belleville car il se sent « chez lui dans ce quartier au passé révolutionnaire et au présent contestataire », tandis que le graveur Raul Velasco, installé depuis 1989 rue des Cascades, constate un mouvement qui fait « fuir les plus modestes » (lire page 10).



Vignes du parc de Belleville

© Catherine Cantonnnet

Des lieux demeurent à contre-courant. Comme le restaurant Le Vieux Belleville situé rue des Enverges, témoin du passé populaire du quartier (lire page 9).

Des mobilisations perdurent et se répondent dans le temps. Celle de 1989 avec l'association La Bellevilleuse qui a permis le sauvetage d'un îlot populaire du bas-Belleville, côté 20°. Sur le même territoire, celle du collectif Ramponeau créé en 2015 pour préserver la métallerie Grésillon du 48 rue Ramponeau (lire page 9).

À travers des portraits et paroles d'habitants, lieux qui proposent un partage culturel, initiatives portées par des associations pour préserver et défendre le patrimoine, mobilisations pour que Belleville ne perde pas son âme populaire, se dessine la physionomie d'un quartier qui ne se laisse pas faire, même si d'importantes transformations ont eu lieu.

Belleville dans une réinvention permanente d'un certain esprit de quartier, résiste encore, fédère les énergies et conserve sa volonté de partage.

Pour combien de temps ? Rendez-vous en 2050 (page 13) ! **MK**

Sommaire du dossier

Défendre un certain esprit de quartier :
Collectifs Ramponeau,
Maison de l'Air,
La Bellevilleuse
Resto Le Vieux Belleville
p.9

L'artiste Raul Velasco,
Les Côteaux de Belleville
Le nouveau roman
de Marie Sizun
p.10

Rodrigo Ramis ou la
poésie dans la ville
Le Mobilhome
p.11

Du partage culturel
hors des sentiers battus
p.12

Radiopotain : extraits
Playlist musicale
spécial Belleville
p.13



Départ rue de Belleville du cortège anarchiste de la manifestation du 1^{er} mai dernier.

© Catherine Cantonnnet

Défendre un certain esprit de quartier

Le collectif Ramponeau et l'association le Collectif Maison de l'air sont deux des épicentres de la mobilisation locale. Qu'est-ce qui les anime ? Rencontre.

En 2015, le collectif Ramponeau s'opposait à la vente de parcelles 48 rue Ramponeau et rue Bisson à un promoteur qui souhaitait construire un hôtel low cost. Il défend alors un projet alternatif qui non seulement préserve la métallerie Grésillon et un atelier de sculpteur qui devaient disparaître, mais aussi crée un pôle d'activités artisanales. Pourquoi ce combat : « *Défendre les savoir-faire et leur transmission, faciliter l'installation des artisans, promouvoir l'activité au cœur de la ville et la production locale* », énonce notamment une charte de référence aujourd'hui en cours d'élaboration par le collectif et la mairie du 20^e

Car leur message a été entendu. La vente prévue a été annulée et les parcelles reprises par le bailleur social RIVP. Un projet de pôle artisanal a été défini en commun avec le collectif, devenu association Pôle d'activités artisanales et artistiques de Belleville, qui participe au comité de pilotage. Sont prévus 1200 m² d'ateliers, dont certains de grande taille (80 m²) et, au rez-de chaussée, un espace collaboratif et d'exposition. « *Depuis l'année dernière, l'association et la mairie du 20^e sont chargées de définir un cahier des charges pour l'appel à candidatures*



Rue Ramponeau, le site du futur pôle artisanal

des futurs occupants des ateliers, qui sera lancé six mois avant la fin des travaux», explique M^o Mathéy, artiste photographe et plasticienne, membre actif du collectif Ramponeau puis de l'association Pôle d'activités artisanales et artistiques de Belleville.

La fin des travaux est prévue en juillet 2025. La gestion de l'espace collaboratif et d'exposition sera confiée à une structure porteuse. L'association prévoit d'être candidate. Si les fondamentaux de son projet ont été globalement suivis, il reste un point de tension : les loyers prévus des ateliers que l'association juge trop élevés.

Autre combat du côté de la Maison de l'air.

Ce lieu situé dans la partie haute du parc de Belleville, ancien musée municipal, a fermé en 2013. Une privatisation fut un temps envisagée, entraînant les protestations de riverains, dont l'association le Collectif Maison de l'air créée en 2018. Après une série de manifestations et de pétitions, la mairie du 20^e, accompagnée par l'association Archipelia, a mené une concertation en 2022 pour définir en commun les futures activités du lieu. Résultat : priorité aux pratiques culturelles et artistiques, à la restauration, en gardant une dimension sociale.

Un appel à projet, sous la forme d'un appel à manifestation d'intérêt (AMI) est lancé. Dans le même temps, une rénovation architecturale est menée par la Ville pour 3,5 millions d'euros. Si Mirella Rosner, présidente du Collectif, déplore la faiblesse effective de la concertation menée, et la non participation des habitants à la rédaction du cahier des charges de l'AMI, le Collectif constitue actuellement un dossier de réponse



Quelle destination pour la Maison de l'Air ?

© Catherine Cantonnnet

à cet AMI. « *Nous réfléchissons à une structure à dimension coopérative, mutualisée, où la notion de "chose commune" serait importante* », explique Mirella Rosner, évoquant une partie bar et restauration solidaires, un aspect social - cours de français par exemple -, un aspect culturel - arts plastiques, théâtre, poésie... - et un aspect tourné vers l'environnement. Elle imagine : « *On pourrait par exemple avoir un projet du type "de la graine à l'assiette"* ». **CC, MK et NA**

LE VIEUX BELLEVILLE

Un restaurant atypique

Le décor du restaurant, réalisé par l'artiste peintre Steven, évoque l'ancien quartier de Belleville. Le patron Joseph Pantaléo, lui-même né rue des Envergies, y propose une cuisine de bistrot depuis 1992... et depuis 25 ans, quatre soirées par semaine animées par des musiciens.

Le mardi, toute la salle chante Edith Piaf, née aussi dans le quartier, avec Michel Reffutin, accordéoniste et sa chanteuse Malène. Le jeudi, place à Riton la Manivelle, son orgue de Barbarie et ses chansons plutôt engagées (Révolution française, la Commune...). Minelle offre un répertoire de chansons populaires d'après-guerre avec son inséparable accordéon les vendredi et samedi.

Clientèles de passage - parfois venue de très loin - et locale chantent ensemble avec les artistes. Ces soirées, bien ancrées dans le présent, sont en résonance avec l'histoire du quartier. **CC**

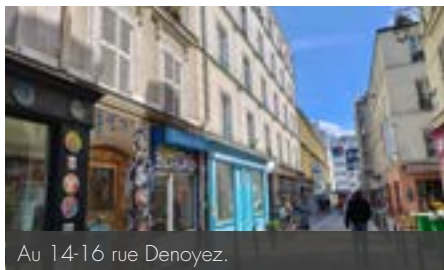
12 rue des Envergies, tél : 01 44 62 92 66
www.le-vieux-belleville.com



© D. R.

La Bellevilleuse: la défense exemplaire d'un cadre de vie

En 1989, Claudette Laffaye est étudiante en sociologie, quand elle découvre une affiche qui appelle à rejoindre la Bellevilleuse. Une association de quartier fondée par des habitants du bas-Belleville, en réaction contre le projet de réaménagement de la mairie de Paris qui prévoit de démolir la quasi-totalité du bâti existant. Plus de 2000 personnes concernées. Elle raconte : « *L'action est partie de trois immeubles en copropriétés, dont le 14-16 rue Denoyez dans lequel j'étais locataire. Une propriété dégradée en suroccupation* ». Elle rejoint les membres fondateurs, tous propriétaires. Très vite le groupe réalise que ce n'est pas les vieilles pierres qu'il faut sauver mais les habitants les plus modestes, sans droit ni titre. Après dix-huit ans de lutte avec la mairie de Paris, l'arrivée d'un nouveau maire change la donne. La réhabilitation et la création de logements sociaux sont négociées



Au 14-16 rue Denoyez.

© N. A.

et obtenues. « *Et, chose peu banale, ajoutez-elle, ce sont pour partie des habitants de milieux favorisés qui l'ont demandé* ». Une expérience qui « *a ouvert son regard* » sur la précarité des habitants et sur des formes de misère sociale. Une lutte qui l'a marquée profondément, et a influencé sa réflexion de sociologue à propos de la transformation des quartiers populaires. **MK**

«Je suis contre l'évolution du quartier qui fait partir les gens modestes»



© Catherine Cantonnnet

L'artiste Raul Velasco nous reçoit dans son atelier rue des Cascades. Cet homme aux mille vies est engagé dans la défense du quartier avec l'association Les Coteaux de Belleville.

Il est arrivé dans le quartier de Belleville par hasard : « Je cherchais un atelier dans Paris et quelqu'un m'a parlé d'un local abandonné rue des Cascades. Je m'y suis installé en octobre 1989. J'ai loué par la suite un deuxième atelier dans la cour », explique Raul Velasco, artiste graveur d'origine mexicaine.

Très vite, il a milité dans différentes associations, notamment les Ateliers des Artistes de Belleville dont il a été président pendant quelques années, le collectif Ramponeau dont il est un membre fondateur et Les Coteaux de Belleville dont il est coprésident. Il précise : « Je ne suis pas contre l'évolution du quartier, mais contre l'évolution qui fait partir les gens modestes. D'où la création de l'association les Coteaux en 1994 avec une autre habitante, Chantal Rader ».

Le but de l'association est de « sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine architectural,

urbain et culturel du quartier et protéger la qualité de vie de ses habitants ». L'association mène certaines de ses actions avec d'autres acteurs sur le quartier. Son périmètre d'action est compris entre les rues de Belleville, des Pyrénées, de Ménilmontant, Henri Chevreau et Julien Lacroix. Dix-huit ans de lutte ! L'opposition à trois permis de construire a abouti à la création du jardin des Petites rigoles à la suite de la démolition d'une usine de décolletage en 2013, « lieu de respiration » ouvert aux habitants en 2019 avec mise en valeur du regard des Petites rigoles.

L'association s'est aussi jointe à l'action de sauvetage de la maison dite de Casque d'Or, à la création du jardin partagé de la cité Leroy en 2005, et à différentes actions d'amélioration du quartier : zone 30 quartier tranquille, quartier vert-Belleville...

En revanche, elle n'a pas pu arrêter la construction de hauts immeubles jouxtant le jardin de la cité Leroy ni obtenir l'ouverture d'un passage entre la rue des Cascades et la rue de la Mare qui longe le regard de la Roquette. **CC et YA**

Les Coteaux de Belleville
36, rue de l'Ermitage
Facebook @lescoteauxdebelleville

L'association organise régulièrement des événements festifs.



© Patricia Barreau

RETOUR À BELLEVILLE

Dans son nouveau roman, Marie Sizun nous entraîne, 60 ans après, sur les lieux de sa prime enfance.

Un immeuble en brique rouge, comme tant d'autres aux portes de Paris. Au deuxième étage, un appartement exigu, sans confort, sans salle de bain. Un paradis pourtant pour Marie Sizun qui y vit avec sa mère tant aimée, dès l'âge de deux ans. De la petite fenêtre, elle n'aperçoit que les toits, mais elle vit au rythme des bruits de sa rue : l'atelier, la sirène de l'usine proche, les cloches de l'église, les clameurs des enfants qui jouent en liberté, les appels des mères par la fenêtre. « Le quartier était populaire, peuplé d'employés, d'ouvriers, la pauvreté était notre lot. Mais je m'y sentais chez moi », confie-t-elle. Planchot coiffure, le tripièr, ses poulets pendus qui la dégoûtent, la parfumeuse qui fait crédit à sa mère, la petite librairie papeterie... rien n'est effacé de sa mémoire.

1944 : son père revient de captivité. Marie a quatre ans, c'est la fin d'une vie insouciance dominée par l'opposition avec cet homme autoritaire. Mais c'est aussi le temps de l'apprentissage qui la mène à l'école du Télégraphe. Chaque jour, elle emprunte la rue du Borrego aux terrains en friche pour s'y rendre. Elle apprend beaucoup de sa maîtresse, se fait des amies. Le dimanche c'est jour de marché porte des Lilas et derrière du merveilleux marché aux puces : « L'après-midi on allait aux fortifs, mes parents s'asseyaient sur l'herbe, avec d'autres voisins, tandis que nous dévalions avec mon petit frère les pentes en patinette et en vélo. Ma mère m'emmenait parfois au cinéma des Tournelles, c'était la fête ».

En 1957, à 16 ans, elle quitte Belleville. Mais la nostalgie du lieu prend vite le dessus. Reviendrait-elle dans ce quartier ? « Si l'on m'offrait un petit pavillon avec un bout de de jardin dont j'ai tant rêvé, pourquoi pas ». **PB**

10, villa Gagliardini, Marie Sizun
Arléa, 248 p., 20 €



© Catherine Cantonnnet

Le jardin des Petites rigoles, à l'endroit d'une ancienne usine entre les rues des Cascades et de l'Ermitage.



Rodrigo Ramis ou la poésie dans la ville

Avec Café Poésie Nomade, l'artiste et metteur en scène Rodrigo Ramis propose des rencontres inspirées et ouvertes à tous à travers le quartier.

Des rencontres participatives et ouvertes de poésie. Avec Café Poésie Nomade, c'est ce que propose depuis bientôt dix ans à Belleville l'artiste et metteur en scène Rodrigo Ramis. Ces performances ont la particularité de commencer par une cérémonie du café, afin de lier connaissance, de ne pas imposer de thèmes, ni aucune autre contrainte si ce n'est un moment de création partagé. Pas d'inscription, accessible à tous ces réunions peuvent avoir lieu dans des bars (tel le Barbouquin, là où tout a commencé en 2015), au parc de Belleville, au Jardin sur le Toit, dans des squares, ou chez des particuliers.

Nous avons demandé à Rodrigo Ramis de nous dire pourquoi il avait choisi Belleville ? « C'est un quartier qui m'a toujours attiré, drainé même, cela depuis que je suis arrivé à Paris fin 1989. Belleville m'a tout de suite intrigué, semblé mystérieuse par son élan, son activité un peu fébrile, sa vie nocturne, le côté cosmopolite. »

« Une vie en équilibre »

Il poursuit : « Il y a ici quelque chose en train de se faire, on peut le sentir dans l'aspect des bâtiments, la mixité, la diversité des personnes malgré les nouvelles vagues de migrations. À l'époque il y avait beaucoup de squats qui constituaient des pôles importants d'activité et d'actions, puis le parc de Belleville qui venait d'ouvrir, cet espace vert très agréable qui domine la capitale. C'est donc tout cet ensemble



Déjà 110 rendez-vous du Café Poésie Nomade ont eu lieu !

© D.R.

qui m'a fait me sentir accueilli, une hospitalité, une énergie et également un calme, une vie en équilibre ».

Et pourquoi Nomade accolé à Café et Poésie ? « Parce que la poésie doit aller partout, en des lieux qui inspirent, singuliers, ou ça vit. C'est une liberté, un acte de résistance à l'image de l'âme du quartier. Je pense que la

devise de la République s'applique particulièrement à Belleville. Ça, on le perçoit à l'œuvre dans les quartiers qui font Belleville ». **AT**

Plus d'infos

<https://rodrigoramis.com>

www.facebook.com/cafeypoiesiedebelleville

www.facebook.com/aillesardentes/

Mobilhome ? Drôle d'endroit pour un concert !

Oui mais, car Sandrine, la propriétaire, tient à ce nom, un souvenir de son enfance dans le Nord. Son Mobilhome est au 21, rue de la Mare, c'est un bar, une petite salle de concert, un atelier de sculpture et au premier étage, son appartement. C'est un lieu culturel et associatif qu'elle anime depuis vingt-deux ans ! Où vous rencontrerez des gens de tous âges, de toutes origines, de toutes classes. Un joyeux mélomane qui réjouit tous les habitués. Et les nouveaux venus. Avec un super slogan : j'adore donc j'adhère !

Jazz, rock, accordéon, chansons d'hier et d'aujourd'hui

De la musique avant toute chose, toutes les musiques, jazz, rock, accordéon, chansons d'hier et d'aujourd'hui... sans oublier le toujours très attendu et applaudi Mobilhome Quartet. De belles ambiances... Sandrine, qui a longtemps fait de la danse classique et contemporaine, peut improviser une

« performance ». Ah, j'oubliais, elle aime aussi mitonner de délicieux petits plats. Ne manquez pas ses dîners concert !

Au programme, des concerts : deux saisons de cinq concerts par mois du jeudi au lundi et un dîner concert par mois. Au printemps, les notes de musique s'envolent. **FK et YA**

Mobilhome

21, rue de la Mare
Contact : 06 62 63 86 00
mobilhome@noos.fr

Programme sur

- Facebook @ Mobilhome Association
- www.lylo.fr

Sessions de juin

concerts tous les soirs du 6 au 10 juin puis du 20 au 24,
grand dîner-concert le 15 juin avec le Mobilhome Quartet

Du partage culturel hors des sentiers battus

À l'Atelier 44, des soirées qui ont du sens. Le Doc, un lieu méconnu à découvrir.

L'association Atelier 44 de l'esprit et du geste, créée par Monique et Patrice, organise des soirées culturelles et d'échange sur des sujets engagés. Monique étant installée dans le quartier depuis 43 ans, c'est tout naturellement que Patrice, menuisier, a occupé un atelier rue de la Villette, il y a 12 ans. Il y donne des formations en journée et, peu à peu, le soir, ils ont organisé des ateliers d'oenologie puis des soirées théâtrales. Celles-ci ont vite évolué vers la proposition actuelle : on assiste à un spectacle, film, présentation d'un ouvrage autour de thèmes de réflexion - féminisme, écologie, social... - et on partage un repas avec les artistes, auteurs et participants. Monique et Patrice ont à cœur de défendre travail intellectuel et travail manuel, qui trop souvent ne se mélangent pas, et à organiser des soirées qui « aient du sens, soient un temps d'échange entre tous, et avant tout festives ! ». **CC et AB**

Atelier 44, 44 rue de la Villette

Tél : 06 82 65 73 84, atelier44villette@orange.fr



© Catherine Cantonnnet



© Jean-Claude Convert

L'imposante porte rouge du Doc, 26 rue du docteur Potain, est ornée d'affiches annonçant expos et concerts. C'est là qu'en juillet 2015 une poignée de squatteurs découvrent un espace colossal en piteux état, un lycée technique abandonné doté d'ateliers de bois et de métaux encore presque fonctionnels. Après des gros et épuisants travaux, le Doc est né, accueillant aujourd'hui les ateliers d'une centaine d'artistes, avec un beau jardin, même si la menace d'une possible fermeture administrative plane toujours.

Géré par un collectif de résidents, le lieu est ouvert sur l'extérieur avec des expositions, des événements musicaux, des projections de films, des activités audiovisuelles, une université libre et... des cours de boxe ! N'hésitez pas à franchir ce seuil rouge lors des portes ouvertes d'été.

PAT et JCC

Le Doc

26 rue du docteur Potain

Programme des événements : <https://doc.work>

On s'affiche à l'école de la rue Rampal !

Sur la façade, des portraits d'élèves sont le fruit de leur rencontre avec la photo et le street-art.

JR, célèbre artiste français d'envergure internationale, a développé un projet d'art participatif permettant à toute communauté d'au moins cinquante personnes de se prendre en photo et d'en obtenir des impressions en grand format. L'école Rampal s'en est saisie et a proposé une initiative : présenter les enfants de Belleville dans leur diversité. Les

séances photo, avec quatre parents aux commandes, ont vu passer quelque 150 élèves devant l'objectif. Elle ont été précédées d'un travail pédagogique sur la photo, son histoire, sa technique ainsi que sur le street art. Les parents ont massivement adhéré, un très petit nombre refusant néanmoins que leur enfant soit photographié ou exposé.

Une fois les affiches collées, la fierté des enfants n'a eu d'égale que l'inquiétude des enseignants. Marie-Camille, institutrice : « Pour les gamins, se voir ainsi exposés a boosté leur ego mais, nous, adultes, avons eu peur d'actes malveillants, tags, inscriptions. » Mais non, les affiches sont restées vierges de toute atteinte... hormis celle du temps qui passe.

Passerelles

Elles poursuivent néanmoins, tant bien que mal, leur mission de « jeter des passerelles entre les communautés », mission que JR place au cœur de son projet, avec à ce jour près de 600 000 portraits réalisés dans 152 pays dans le cadre du projet Inside out. Et d'offrir ainsi, partout dans le monde, les sourires et les grimaces des enfants de Belleville. Quartier où, ironie de l'histoire, JR a lui-même passé une partie de son enfance. **MR**

Voir les photos

La série « Belleville/Rampal : portrait d'une communauté scolaire riche des diversités qui le constituent » et tous les portraits d'Inside out sont sur : www.insideoutproject.net



© Mireille Roques



Entendu sur Radiopotain



Belleville au passé, présent, futur

En association avec Vues d'Ici, la radio locale Radiopotain a tendu son micro aux habitants. Sont-ils attachés à ce grand Belleville, du bas-Belleville à la porte des Lilas? Comment perçoivent-ils l'évolution du quartier? Comment l'imaginent-ils en 2050? [Podcast complet sur radiopotain.com](https://radiopotain.com).

Ici, il y a à peu près tout, le marché - moins cher que d'autres dans Paris -, du médical, des autobus, le métro...

J'habite ce quartier depuis 87 ans... Avant la place des Fêtes c'était un village.

D'ici 2050, j'espère des initiatives qui permettent une autosuffisance, peut-être énergétique, peut-être alimentaire, et une communauté, un quartier qui s'auto-soutient.

J'ai choisi ce quartier parce qu'il est ouvert, calme et très familial, il y a des écoles, des commerces, et tout est facilement accessible.

J'espère que dans 50 ans, les attentes écologiques et sociales auront été effectivement prises en compte.

En 2050, j' imagine le quartier avec encore plus de tours. C'est la mode: construire verticalement pour dégager le maximum de terre au sol.

L'âme de Belleville? C'était un quartier populaire, ça ne l'est plus.

J'aime Belleville, c'est cosy! Ça a changé, je ne sais pas comment cela sera dans 30 ans! Ce changement de population ça fait du bien aussi!

J'ai choisi Belleville car j'arrivais du Sud et ça ressemblait à ce que j'avais avant, avec un parc à côté et de l'espace pour que les enfants puissent jouer en bas.

Le futur du quartier, c'est pas l'idéal. Ça devient de plus en plus bobo. Ce n'est pas encore un quartier de riches - il y a beaucoup de jeunes - mais ça va le devenir.

L'âme de Belleville, c'est fini. Même au niveau des commerçants. En 1970, il y avait quatre tripiers entre le métro Pyrénées et l'église de Belleville, cinq ou six bouchers. Il y avait aussi deux poissonniers et un marchand d'escargots.

Je suis née ici, c'est un quartier en mouvement, avec des initiatives, on tente des choses, en essaie de rendre notre lieu de vie un peu meilleur. J'ai vécu dans le 15°, ce n'est pas aussi vivant qu'ici.

Je dirais que Belleville est résiliente, plutôt que résistante. C'est un quartier qui s'adapte, souple.

INSPIRATION

Belleville racontée en 18 titres musicaux

Ancienne habitante du quartier, où elle a grandi, **nessoujoyce** partage ici la playlist Belleville qu'elle a créée sur Deezer. Une sélection éclectique (chanson française, slam, rap, électro, jazz manouche...), certains titres évoquant explicitement le quartier.



Belleville, de Grand Blanc



Belleville, Rone



Belleville, Django Reinhardt and Stephane Grappelli



Belleville rendez-vous, M



Belleville Style, Contrecoeur



Belleville rap, Stand High Patrol



Où veux-tu que j'aïlle, Tiken Jah Fakoly, Mouss Et Hakim



Tu Brilles, Disiz



Savana, Céline, Aya, Pt. 2, Chassol



Pluie fine (Polo & Pan Remix), Corine



Sous les lilas, Bertrand Belin



Salut à toi, Bérurier Noir

Et aussi:

A place called home, PJ Harvey
L'ivresse, Feu! Chatterton
Crimewave (Radio edit), Crystal Castles
Dans le vert de ses yeux, Brisa Roché
Paris, Little Dragon
Sous le ciel de Paris, Edith Piaf

Le dessin, un combat

Street-artiste et illustrateur engagé, spécialiste de l'affiche politique, installé à Belleville et nulle part ailleurs, Dugudus nous a reçus dans son atelier rue de la Mare. Portrait.

Dugudus? Dans le Nord, ça veut dire p'tit bonhomme. C'est comme ça que son père l'a toujours appelé. Et quand il a créé son atelier, rue de la Mare, c'est tout naturellement qu'il a repris ce nom.

Enseignement artistique à Cuba

Repéré par sa professeure d'arts plastiques, il entre à Estienne et aux Gobelins de Paris, grandes écoles d'arts graphiques. Diplômes en poche, il part à Cuba, réputée pour son enseignement artistique. De retour à Paris, il s'installe à Belleville. Belleville et nulle part ailleurs! Engagé et militant, il est chez lui



© D. R.

Fresque de Dugudus à Montreuil.

dans ce quartier au passé révolutionnaire (la Commune) et au présent contestataire (excellents scores de la gauche aux dernières élections).

Son métier? Street-artiste, sérigraphe*, illustrateur, affichiste, avec une nette préférence pour l'affiche politique, qu'il remet à l'honneur et qui lui permet de s'investir dans des luttes sociales (droits des femmes, réforme des retraites...).

Toujours avec lui, un petit carnet de croquis

Comment travaille-t-il? Crayon à la main, c'est plus spontané, personnel, plus créatif. Il a toujours avec lui son petit carnet de croquis. Bien sûr, il se sert de l'ordinateur, mais uniquement pour mettre les couleurs. Non il ne craint pas l'IA. Elle permettra aux artistes de se renouveler.

À 37 ans, Dugudus a déjà pas mal d'expos derrière lui, en France et en Europe. La dernière? *Nous la Commune*, remarquable et remarquée. Cinquante illustrations grandeur nature des acteurs célèbres ou inconnus de la Commune, en costumes d'époque, ont été exposées un peu partout dans Paris. Et notamment aux Buttes-Chaumont, accrochées aux grilles du parc. Vous les avez sûrement vues. «*Mon métier, c'est ma passion*», dit-il. Bien sûr, Dugudus a des projets plein la tête. Mais chut!



© Mylène Margue

On a promis, juré, on ne dira rien. On vous tient au courant, le moment venu. Oui, il est vite devenu grand, le p'tit bonhomme. Et ce n'est pas fini! **FK et YA**

Toutes ses affiches: www.dugudus.fr

* La sérigraphie est une technique d'impression rapide, économique. Dugudus l'utilise souvent pour imprimer ses affiches et les distribuer ou les coller sur les murs de la ville.



MÉMOIRE

1860: la commune de Belleville devient parisienne

La scinder en arrondissements, les 19^e et 20^e, était une façon de casser cette forteresse populaire.

L'année 1860 est essentielle dans l'histoire de Paris. Selon les souhaits de Napoléon III, concrétisés par le baron Haussmann, la capitale absorbe alors intégralement onze communes de sa proche banlieue et des portions plus ou moins importantes de treize autres. Quels sont les objectifs? Si les historiens n'ont

pas tranché, on sait que Napoléon III veut alors embellir Paris à l'image des quartiers ouest de Londres, qu'il connut en exil, et où il avait admiré les larges avenues et les parcs. Quant au baron Haussmann, préfet de la Seine, il cherche à lutter contre les embouteillages et à améliorer l'hygiène, car la promiscuité et l'insalubrité de nombreuses habitations favorisent les épidémies, peste et choléra.

Lutter plus facilement contre les soulèvements

Belleville est annexée à Paris par un décret de 1860. Et subit de plus un sort unique, être partagée en quatre arrondissements. D'un côté de la rue de Belleville on appartient au 19^e arrondissement, de l'autre, au 20^e. Belleville était alors la commune, parmi toutes celles concernées, la plus industrialisée et donc fortement peuplée d'ouvriers. La scinder en deux était une façon de «casser» cette forteresse populaire. Car si l'haussmannisation de Paris

a été en partie faite pour améliorer la vie des habitants, elle relève également de choix politiques. De larges avenues sont moins propices aux barricades et permettent donc de lutter plus facilement contre les soulèvements populaires.

Ce qui n'empêchera pas la capitale, en 1870, d'être «le chef-lieu de la révolution organisée, la capitale de l'idée révolutionnaire»; et Belleville d'être le quartier où est tombée, à la fin de la Commune, la dernière barricade.

ALR et IY

En savoir plus:

1860: Le rattachement de Belleville et Charonne à Paris, bulletin n°47 de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du 20^e arrondissement de Paris (AHAV)

www.ahavparis.com



© Catherine Cantonnnet

Jusqu'au 1^{er} juin

Expo photo: le Paris populaire des années 70. Belleville, Ménilmontant. F.-X. Bouchart et L. C. Vénézia. Galerie Roger-Viollet, rue de Seine, Paris 6^e.

Jusqu'au 27 juin

Théâtre: La France, Empire, un secret de famille national. De et avec Nicolas Lambert. Création-documentaire pour comprendre la manière dont la France s'en va-t-en-guerre. Théâtre de Belleville, 16 pass. Piver, Paris 11^e.

Jusqu'au 13 juillet

Les samedis 12h-16h. Samedis de la Sol. Déjeuné en terrasse, version snack, avec musique, spectacles, jeux... Tiers-lieu l'Éternel solidaire, 1 rue de la Solidarité, www.eternel-solidaire.fr

Jusqu'au 21 juillet

Expo: Vieilles coques & jeunes récifs. Le corps questionné dans ses limites, ses mutations. Fonds régional d'art contemporain, 22 rue des Alouettes, entrée libre. www.fraciledefrance.com

Jusqu'au 15 décembre

Expo: Les mondes imaginaires. Les univers oniriques et mystérieux d'artistes contemporains. Espace Monte-Cristo, 9 r Monte-Cristo, 20^e. fondationvilladatris.fr

Du 21 mai au 19 juin

Expo: Créer pour résister, Des résistantes à Ravensbrück, de Marie Rameau, bibli Jacqueline Dreyfus-Weill, 6 rue Fessart.

CARNAVAL DES BUTTES-CHAUMONT

Renseignements
01 42 03 26 28

samedi 25 mai 2024

Départ à 15h Résidence Pauline Roland (35-37 rue Fessart)
Arrivée aux Buttes-Chaumont par la rue Fessart

Vendredi 17 mai

19h. Projection-débat: Stonewall, aux origines de la Gay Pride, de Mathilde Fassin. Dans le cadre du Mois des mémoires du 19^e. Centre Paris Anim', 2 rue des Lilas, inscr.: lea.larouzee@paris.fr

Du 23 au 26 mai

14h-20h. 35^e Portes ouvertes des artistes de Belleville. 156 artistes et collectifs ouvrent leurs ateliers. ateliers-artistes-belleville.fr

Vendredi 24 mai

19h. Conférence: La rupture amoureuse, enjeux esthétiques et politiques. Comment le cinéma nous apprend-il à faire le deuil de nos désastres affectifs? Dans le cadre des Universités² (au carré). Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant.

Du 29 mai au 1^{er} juin

Festival des canotiers. Concerts, projections. Parvis de l'église de Ménilmontant. Par l'association des commerçants de Ménilmontant. Infos: lescanotiers.org

Du 30 mai au 9 juin

Festival du Haut des Cimes.
• Vendredi 31 mai: **journée olympique Sport et poésie.** MJC Hauts de Belleville, 43 rue du Borrégo.

• Samedi 1^{er} juin: **Nuit blanche de la poésie,** Pavillon Carré de Baudouin, 121 r de Ménilmontant.

• Vendredi 7 juin, 20h: **soirée Poètes et potes,** Atelier du Plateau, 5 rue du Plateau.

• Dimanche 9 juin, 11h: **spectacle jeune public Les mots et les couleurs des émotions,** association du Ratriat, 20 rue du Retrait, 12h: **brunch poétique parents-enfants** dans une cour arborée secrète du quartier. Gratuit et ouvert à tous. Infos: duhautdescimesdeme.wixsite.com/my-site

Les 31 mai et 1^{er} juin

Fête du Village Jourdain - Journée Au fil des créateurs. Rue de Jourdain.

Samedi 1^{er} juin

14h30 et 16h30. Vivre sous la yourte. Atelier familial pour découvrir la vie des familles en Mongolie: maquette de yourte, jeux d'osselets. 1h15. Paf 10 €, boisson et gâteau offerts. Borealia, 33 rue de la Villette. Résa à la librairie ou sur borealia.eu.

Du 3 au 8 juin

Portes ouvertes des centres Paris Anim'. Le samedi 8, au centre Clavel, ateliers gratuits pour tous.

Samedi 8 juin

16h. L'auteur Laurent Gaudé présente *Terrasses*, joué au théâtre de la Colline. Bibliothèque Oscar Wilde, 12 rue du Télégraphe, tél.: 01 43 66 84 29

Dimanche 16 juin

6h-19h30. Vide-greniers du Lions Club Paris Buttes-Chaumont autour des métros Botzaris et Buttes-Chaumont. Dépistage gratuit du diabète. Les recettes du vide-greniers permettront à des enfants du 19^e de partir en vacances. Infos, résa: Françoise Bourdon, 06 86 66 19 48.

Du 20 au 30 juin

Expo collective, dessins, atelier modèle vivant. Ateliers d'Artistes de Belleville, 1 rue F. Picabia.

Dimanche 23 juin

14h-18h. Voix sur berges. Chorales, canal Saint-Martin.

Du 23 au 29 juin

Festival du Village Borrégo.

Grand carnaval, concert, stands, journée du climat, journée kids. Rue du Borrégo et ses environs.

**À tous les mordus du végétal**

Le jardin partagé Fessart/jardin relais vous soutient dans vos projets de végétalisation: permis de végétaliser; dons de plantes, graines, prêts d'outils; partage d'expérience; partage des réseaux du jardin (comité Nature en ville, conseil de quartier, collectif des jardins partagés du 19^e Jardizneuf). Contact: jardinfessart@numericable.fr



© Catherine Cantomet

Association Couleurs Brazil.
www.couleursbrazil.com

Samedi 29 juin

14h-18h. Bal des familles. Musique, ambiance, animations nature. Centre Paris Anim' Clavel, 24 bis rue Clavel.

Les 4 et 5 juillet

21h30. Théâtre: Justice. de Samantha Markowic, par Myriam Gauthier. Observez, tel un témoin privilégié, les coulisses de notre système judiciaire. Théâtre Clavel, 3 rue Clavel

Dimanche 14 et lundi 15 juillet

La flamme olympique procèdera à son parcours parisien, via Ménilmontant, Belleville et le parc des Buttes-Chaumont.

Du 30 août au 7 septembre

23^e édition du Festival Silhouette. Concerts et de courts-métrages, parc de la Butte du Chapeau rouge.
www.association-silhouette.com

Enivrez-vous**De vin, de poésie, ou de vertu, à votre guise Mais enivrez-vous!**

Écoutons le célèbre et précieux conseil de Baudelaire. Goûtons à la poésie, jusqu'à l'ivresse, pourquoi pas. Ouvrons le tout nouveau recueil de Jean-Luc Evens.

Jean-Luc Evens? Vous l'avez sans doute croisé, il aime se balader dans ce quartier de Belleville, où il vit et qu'il chérit entre tous. Poète non-voyant, il sait comme nul autre entendre les bruits de la ville, le chant d'un oiseau rare, le vent dans les arbres... Romantique, il célèbre les amours blessées, *Les fleurs de la vie, les Petits bonheurs du matin*... Engagé, il compose une *Ode au peuple kurde*, salue ses amis de la Commune, ceux de Charlie, fustige les droits de l'homme partout bafoués.

Jean-Luc Evens fréquente bien sûr les cercles poétiques parisiens où il se produit avec ses amis poètes



© Catherine Aymard

et autres passionnés. Les célèbres Ricochets poétiques ou Le Grenier à poèmes (au café Le Formidable, avenue Jean-Jaurès). Allez-y, on vous promet de belles soirées.

Un projet de quartier pour cet automne, des rencontres poétiques au centre Clavel. On y sera!

À découvrir aussi, page 11, Rodrigo Ramis et Le Cercle Poétique Nomade. De la poésie encore, à Belleville toujours. **FK et CA**

Turbulences et embellies, de Jean-Luc Evens, éd. Thierry Sajat. Disponible à la librairie de l'Atelier, rue de Jourdain.



ÉNIGMES Où ont été prises ces photos ?



1



2



3



4

1. Le Doc, 26 rue du docteur Potin 2. Collège Guilleume Buré, 7 rue Jean Quarré (depuis la médiathèque J. Balmain) 3. Cour de la Mémoire 4. Bas-relief du sculpteur Léon-Ernest Divier, 117 rue de Belleville © C. Cantonnnet, Jean-Claude Convert, N. A.

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
TOUS LES NUMÉROS
DE VUES D'ICI
VUESDICI.HOME.BLOG



C'est votre journal! La rédaction
est ouverte à toutes et tous.

Rejoignez nos prochaines réunions:

Jeudi 6 juin à 17h30

Café Les Bienfêteurs, 1 rue des Fêtes

Vendredi 14 juin à 17h30

Centre Paris Anim' Clavel, 24 bis rue Clavel

Adhérez à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20

Créée en 2018, l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 porte la réalisation du journal de quartier Vues d'Ici et mène d'autres d'actions sur les quartiers Jourdain, Place des Fêtes, Plateau, Pyrénées et Belleville.

Rejoindre cette association permet de renforcer l'assise et la pérennité du journal tout en rejoignant une équipe de réflexion et d'action attachée à l'ouverture aux autres et à la vie de quartier.

Plus d'infos : journaldequartier1920@gmail.com

BULLETIN D'ADHÉSION

(à remettre à Association Quartier Vu d'Ici 19-20, 25, rue Pradier, 75019 Paris)

Date :

Prénom et Nom :

Adresse :

Tél : Mail :

☐ J'adhère à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 et verse 10€ à titre de cotisation annuelle

(PUB)



Laurent LEMESLE
06 60 20 10 19
laurent.lemesle@safiti.fr



Votre conseiller
immobilier
indépendant,
membre d'un
réseau fort de
6500 personnes.



Confiez moi votre projet
immobilier !



ACHAT-VENTE
ESTIMATION

Agent commercial du réseau SAFTI immatriculé au
RSAC de Paris N° 494 395 627, agissant pour le
compte de l'agence immobilière SAFTI N° 523 964
328 RSC de Toulouse. Carte professionnelle CPI